

Voyager: Spiritualité

Daniel Widmer

«Je ne sais pas si mon métier me suffira. Je veux dire par là que je ne serai jamais un médecin satisfait par l'afflux d'une clientèle qui deviendrait rapidement un esclavage. Je ne vois pas une réussite dans le succès professionnel. Au contraire, je pense de plus en plus qu'il me faut conserver du temps pour m'élever au-dessus de mon métier pour mieux connaître ses fins et surtout ses limites, pour mieux supporter son poids.»

Jacques Chauviré,

«Journal d'un médecin de campagne» [1]

La prêtresse assise sur sa chaise n'a pas besoin d'être en transe, dit-elle. Elle observe et surveille les forces qui prennent possession de ses pensionnaires et qui circulent, pendant que les percussions nous enivrent. Derrière elle, fermé par un drap blanc, un sanctuaire où sont versées des libations au vaudou. Nous y entrons alors qu'une possédée, chevauchée par le dieu, tourne autour de nous. La prêtresse nous explique sa prédestination. Née avec des herbes dans la main gauche et des cauris dans la droite, elle devait succéder à son père le jour où un lion rouge sortirait de la forêt. Le mystérieux événement se produisit et elle s'installa dans la banlieue de Cotonou, malgré les mangeurs d'âme qui voulaient lui faire payer un tribut. Elle a réussi par sa force à les chasser et à éta-

blir ses vaudous en ce lieu sacré. On la consulte maintenant sur sa réputation, pour guérir. Lors des cérémonies qu'elle organise, le vaudou se fait cavalier et prend quelqu'un comme cheval, qui se trouve ainsi possédé. La prêtresse insiste: c'est le vaudou qui décide qui il chevauche. Mon interprète hoche la tête et dit: «il y a des choses qui nous échappent».

Sœur Marguerite m'a consulté pour une grande fatigue, à laquelle je n'ai pas trouvé d'explication, pas d'anémie, pas de carence martiale, pas d'insuffisance thyroïdienne, rien ... J'ai cru un moment trouver un sens à son trouble lorsqu'elle m'expliqua sa colère contre la mère supérieure qui voulait la «déplacer». Ses nouvelles fonctions ne la motivaient guère et elle se sentait inutile. Elle accepta l'inhibiteur de la recapture de la sérotonine censé lui donner de l'énergie. Après trois mois, elle ne pouvait toujours pas oublier la méchanceté de la mère supérieure. Dieu lui-même ne lui donnait pas la force de pardonner et elle s'accusait de manquer de foi. Dans sa tristesse, elle ne voyait plus, disait-elle, cette lumière qui l'avait accompagnée toute sa vie et qui maintenant se refusait. Dieu seul pouvait décider de donner sa grâce ... Inutile de dire qu'un psychiatre était hors de question. Que pouvait faire un généraliste? «Il y a des choses qui m'échappent», disait la sœur. Je pensais comme elle ...

Que sont ces choses qui nous échappent? Sont-elles à l'origine de la vie intérieure, de la spiritualité? Selon Georges Bataille [2], l'expérience intérieure répond à la nécessité où je suis de mettre tout en cause sans repos admissible. La vie spirituelle serait «cette dimension de l'homme dans laquelle il s'échappe toujours à lui-même, il reste toujours irréductible à soi, en raison de son inépuisabilité et de son imprévisibilité, c'est-à-dire finalement de sa transcendance ... On pourrait considérer que la transcendance signifie cette façon d'être de l'homme que l'on pourrait appeler aussi la «surprenance» [3]. Donc expérience intérieure et vie spirituelle seraient ouverture au changement plus que foi inébranlable. La spiritualité par ailleurs intéresse la science médicale. Elle se mesure aujourd'hui dans toutes ses dimensions: expériences spirituelles quotidiennes, valeurs et croyances, capacité de pardonner, pratiques religieuses privées, «coping» spirituel, aide offerte par la communauté, etc. Rien n'a limité l'habileté des épidémiologistes à transformer le qualitatif en quantitatif [4]. Résumons les résultats: la spiritualité, c'est probablement bon pour la santé. Tout le monde le



Figure 1
Cotonou 2000 (Photo Daniel Widmer).

dit, les télé-évangélistes américains, comme les chercheurs indiens [5]. Même si certains nuancent le propos: seuls 17% des 266 articles répertoriés dans Medline en 2000, sur ce sujet, montraient un effet favorable sur la santé et leur méthodologie n'était pas toujours irréprochable [6].

Mais faut-il parler de spiritualité en pratique médicale? La relation à la transcendance est le fait du chamane qui s'élève vers la divinité ou du guérisseur soudain possédé. Les dieux d'Hippocrate sont lointains et n'interviennent guère dans le cours de la maladie et de la guérison. Tout au plus sont-ils garants de la nature. Les patients pourtant, à l'image de sœur Marguerite, nous parlent de leur vie spirituelle. Il est peut-être utile d'avoir une idée sur le sujet ... Nombreuses religions ou philosophies ont une conception tripartite de l'homme qui dépasse la relation classique corps – esprit. Ainsi les chrétiens pensent que l'homme est fait d'un corps (corpus – soma), d'une âme (anima – psyché) et d'un esprit (spiritus – pneuma) [7], l'esprit étant la partie qui entre en contact avec Dieu. Donc pas de spiritualité sans Dieu? Le médecin chrétien devrait alors ajouter à la psychosomatique une pneumatique? Des étudiants m'ont demandé mon avis sur ce sujet; j'ai répondu que la spiritualité était une affaire personnelle, plus intérieure que le plus intime de moi-même: seul comptait le sens donné par le patient lui-même à son infortune, ou le sens nouveau que l'on pouvait construire ensemble, à la façon d'un récit.¹ Je me plaçais comme toujours dans l'optique de la NBM (narrative based medicine) [9].

Après coup, victime de l'esprit d'escalier, j'ai repensé à ce que j'aurais pu dire d'autre. J'ai évoqué ce lama tibétain de Darjeeling, qui parlait du shopping spiri-

tuel des occidentaux et prônait la présence d'un solide gourou. Cette idée de la spiritualité, comme choix d'un récit individuel, n'est-elle pas la conséquence culturelle de la globalisation? [10] Comme si l'on bricolait localement un récit qui se voudrait plein de sens pour soi-même, en s'approvisionnant au supermarché globalisé des images et des fantasmes. Est-il juste de comprendre la spiritualité comme un sens suprême, que nous offre l'imagination? Faudra-t-il à l'avenir s'attendre à ce bricolage dans notre société multiculturelle?

Références

- 1 Chauviré J. Journal d'un médecin de campagne. Cognac: Le temps qu'il fait; 2004.
- 2 Bataille G. L'expérience intérieure. Paris: Gallimard; 1954.
- 3 Malherbe JF. De la séduction dans l'éducation à la spiritualité. La Chair et le Souffle 2006;n° 1:11-23.
- 4 Fetzer Institute/National Institute on Aging Working Group. Multidimensional measurement of religiousness/spirituality for use in health research: a report of the Fetzer Institute/National Institute on Aging Working Group. Kalamazoo, MI: Fetzer Institute; 2003. Available from: www.fetzer.org/PDF/Total_Fetzer_Book.pdf.
- 5 Ramakrishna Rao K. Religiosity and sense of well-being: spiritual dimensions of health. In: Dalal AK. Social dimensions of health. Jaipur: Rawat Publications; 2005.
- 6 Sloan RP, Bagiella E. Claims about religious involvement and health outcomes. Ann Behav Med. 2002;24(1):14-21.
- 7 Nouveau Testament. St Paul: I. Thess. 5, 23.
- 8 Saint Augustin. Confessions. Paris: Seuil; 2004.
- 9 Launer J. Narrative-based primary care. A practical guide. Oxon UK: Medical Press; 2002.
- 10 Appadurai A. Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. Paris: Payot; 2005.

1 Cf. Saint Augustin, «Confessions». Livre III. 6.11: «Tu autem eras interior intimo meo et superior summo meo.» [8].

Dr Daniel Widmer
2, av. Juste-Olivier
1006 Lausanne
widmer@primary-care.ch